Hautes-Alpes

Les femmes du numérique

Le Dauphiné Libéré a lancé l'opération "Hautes-Alpes au féminin" pour mettre à l'honneur les femmes des Alpes du Sud. Chaque mois, nous vous présentons par catégorie les nommées de cette huitième édition. Découvrez les trois femmes sélectionnées dans la catégorie femmes du numérique.

Natacha Koroloff, façonneuse sur mesure de la vitrine 2.0

Au quotidien, Natacha Koroloff accompagne les entreprises dans la construction de leur image et de leur visibilité. Graphisme, web, stratégie de communication : l'Embrunaise de 27 ans intervient aussi bien sur l'identité visuelle que sur les supports imprimés, les contenus digitaux, les réseaux sociaux, les visuels publicitaires ou encore la création de sites internet. Une vitrine 2.0 qu'elle conçoit sur mesure, en fonction de chaque projet. Pour développer ses connaissances et affiner ses compétences, la Haut-Alpine est sortie des sentiers battus. « J'ai un parcours un peu atypique, je n'ai pas fait d'études, explique celle qui s'est formée en autodidacte il y a plus de trois ans. On les présente à tort comme l'unique voie professionnelle, alors qu'on peut se donner soi-même les moyens de réussir. » Celle qui se souvient avoir eu une appétence pour la créativité dès son plus jeune âge, entre autres avec le dessin, a rencontré le numérique un peu plus tard. « On ne peut pas dire que j'ai baigné dans l'informatique pendant mon enfance. C'est plutôt à l'adolescence que je me suis plongée dedans, avec les jeux vidéo et la composition de musique assistée par ordinateur (MAO). » Avant de lancer son entreprise indépendante NKO Design en 2025, Natacha Koroloff apprend en pratiquant. « Au départ, j'inventais des profils de clients pour créer des visuels. » Collectivités, associations, commerces, professionnels de l'immobilier, exploitations agricoles… Natacha Koroloff multiplie les projets. « Derrière chaque entreprise que j'accompagne, il y a une personne qui investit de l'énergie et du cœur. Ce qui me plaît le plus dans mon métier, c'est l'humain. Partir d'une rencontre pour participer ensuite au développement de leur entreprise, de leur image. »



Nathacha Koroloff.

Juliette Honoré, traductrice des besoins des internautes

Juliette Honoré a trouvé dans les Hautes-Alpes, dans leur nature, l'opposé de ce qui nourrissait son regard de graphiste. « Dans les grandes villes comme Paris, on voit partout mille formes, mille couleurs… » Des affiches géantes qu'elle côtoie dans les couloirs du métro aux œuvres qu'elle contemple dans les expositions. Des éléments qui dans un premier temps semblent lui manquer ici. Avant de réaliser qu'il y a une dimension différente, des pépites tout autant inspirantes à aller dénicher, « fouiner » pour satisfaire sa curiosité, son esprit créatif.

Cette amoureuse de la haute montagne, entre autres de l'escalade depuis l'adolescence, rêvait depuis longtemps de s'y installer. À 22 ans, alors qu'elle vient effectuer un stage à l'ancienne Imprimerie des Alpes à Gap, elle fait la rencontre de son mari. Depuis, elle n'est plus partie. Formée à l'école parisienne Estienne, où elle obtient un BTS en communication graphique en 2003, elle a travaillé pendant 16 ans dans le monde de l'impression. Lorsqu'elle rejoint l'agence WebSenso à Chorges en 2018, elle emporte avec elle ce bagage graphique, qu'elle va progressivement mettre au service du numérique. Pour approfondir cette nouvelle orientation, elle se forme en 2022 à l'UI/UX design aux Gobelins, à Paris. Elle est depuis devenue une « traductrice » des besoins des utilisateurs. « Dans mon activité, on rentre en quelque sorte dans le squelette des sites. » Arborescence, parcours, ergonomie, accessibilité : son travail consiste à comprendre les usages et les frustrations pour concevoir des interfaces adaptées avec deux approches. Observer derrière un écran, en *shadowing* les gestes de souris. Ou aller directement au contact de l'utilisateur avec des interviews, ateliers, tests.



Juliette Honoré.

Sandra Dore, stratège du référencement dans le tourisme

Peut-on être une pionnière du numérique et prôner à la fois la déconnexion au quotidien ? Pour Sandra Dore, oui. La webmaster coupe les écrans dès qu'elle franchit le seuil de chez elle. Un paradoxe assumé ou plutôt une question d'équilibre pour celle qui, depuis 27 ans, n'a cessé de se renouveler dans son métier. Originaire de La Louvière en Belgique, arrivée dans les Hautes-Alpes en 1999 pour suivre son compagnon rencontré à l'école de cinéma Inraci, Sandra Dore met sa passion pour l'image et ses compétences au service de la réalisation de vidéos promotionnelles au sein de l'office de tourisme de Briançon. À l'époque, internet n'en est qu'à ses débuts. Elle participe à la création du premier site de la destination, avant la fusion en 2014 avec l'office de Serre Chevalier. Depuis, les outils ont changé, mais sa mission reste la même : « Faire connaître notre belle vallée. » Et aujourd'hui, son dada, c'est le référencement naturel. Stratégie de mots-clés, contenus, développement du site : elle veille à ce que la station soit visible sur les moteurs de recherche. Un travail en perpétuelle évolution, auquel s'ajoute désormais un nouveau défi : être identifié par les moteurs d'intelligence artificielle, tout en conciliant avec des enjeux comme la protection des données personnelles. Ce défi d'adaptation est justement ce qui lui plaît : « Chaque année il faut se réinventer, on ne s'ennuie pas. » Pour rester à la pointe, elle se forme et participe régulièrement à des salons consacrés aux nouvelles technologies.

La Briançonnaise de 51 ans qui adore transmettre et aider les autres, comme ses collègues dans l'usage d'outils comme l'IA, garde un regard critique sur la question. « Il faut vraiment l'utiliser pour qu'elle nous serve et pas pour qu'elle nous dévore. »



Sandra Dore.

► Sur le web

Afin de voter pour l'une de ces trois femmes du numérique, il suffit de scannez ce QR code